

## *Pièces détachées*

Dix. Neuf. Huit.

Mes yeux suivent la grande aiguille continuer sa course. Dans mon dos, mes parents s'agitent :

— Tu as pris son dossier médical ? Et ses résultats sanguins ?

— Je t'ai déjà dit oui !

Trois. Deux. Un.

— Ça y est Maman, j'ai dix ans !

— Oui oui, c'est bien. Dépêche-toi d'enfiler tes chaussures, on va être en retard.

J'abandonne mes tartines entamées sur la table de la cuisine. À peine mes lacets noués, Papa pose ma veste sur mes épaules et me pousse à l'extérieur.

Maman démarre la voiture sans allumer la radio. J'ouvre la bouche pour réclamer de la musique, mais son regard fixe dans le rétroviseur me fait taire.

Pour les dix ans de Lola, on a passé une journée au bord de la mer, à pique-niquer sur la plage et jouer dans l'eau salée. Pendant tout le trajet, elle a insisté pour mettre en boucle un tube de l'été dont le nom m'échappe. En revanche, je me souviens de nos quatre voix mêlées, suivant la mélodie. Si j'avais une bougie à souffler, je souhaiterais qu'elle revienne à côté de moi, sur la banquette arrière, chantant à tue-tête.

Sous mes paupières plissées, je glisse une prière désespérée. Mais quand j'ouvre les yeux, je suis toujours seule, et devant le pare-brise la façade de l'hôpital s'élève comme une vague prête à déferler.

\*

En ouvrant mon dossier, le docteur Guimet m'adresse un sourire complice.

— Bon anniversaire Mila.

— Merci. Vous êtes la première à me le souhaiter, je confie avec un petit rire.

Les commissures de ses lèvres se crispent en jetant un œil à mes parents. Sa grimace dure à peine quelques secondes, puis elle se lève de son siège.

— Tu me suis ? Je vais t'ausculter.

Aller aussi souvent chez le médecin m'embête, mais ma frustration est compensée par la réaction de ma classe lorsque je m'absente. Encore plus délicieux que le bout de papier donné innocemment à la maîtresse, il arrive que Maman toque elle-même à la porte pour venir me chercher. Je profite alors de chaque seconde, longeant les rangées de tables le plus lentement possible sous les murmures des autres.

Une seule personne a osé me confronter sur ce sujet à la récré : la « Rose boiteuse », dont la jambe dans le plâtre lui offre une quantité dégoulinante de compassion et de signatures au feutre. Elle doit sans doute me voir comme une menace pour son titre de célébrité. Plantée en face de moi, entourée d'autres curieux, elle a tenu à savoir de quoi j'étais malade. Je lui ai expliqué qu'elle prenait le problème à l'envers : j'allais à l'hôpital justement pour rester en bonne santé.

La plupart des rendez-vous, bien moins exaltants que le fait de quitter l'école, se déroulent comme celui d'aujourd'hui. Le métal du stéthoscope contre ma peau, la languette de bois appuyée sur ma langue, le flash lumineux dans les oreilles, les « ça fait mal si j'appuie là ? ». Et puis l'interrogatoire pour savoir si je mange bien, si je me dépense bien, si je dors bien, si je fais tout bien comme il faut. À chaque fois, la voix de Maman ne peut s'empêcher de s'immiscer de l'autre côté du paravent, comme si elle attendait un bon point : « On y met tout notre cœur ! ».

Il m'arrive aussi d'être envoyée au laboratoire pour qu'on prenne de petits bouts de moi. Je suis très courageuse quand on capture mon sang dans des fioles, mais quand il s'agit de moelle osseuse, le mot me

plonge dans une terrible angoisse. J'essaie de songer au moelleux de notre canapé, ou des gâteaux au chocolat qu'on cuisinait avec Lola, pendant que l'infirmière enfonce l'aiguille dans ma peau. On m'offre ensuite une sucette ou une brioche, mais une nausée inexplicable s'empare de moi, et Maman finit par les manger en râlant.

\*

Avant de quitter l'hôpital, le docteur Guimet m'annonce qu'elle a une surprise pour moi. Le suspense se dissipe quand la voix de l'ascenseur annonce notre étage, et la familiarité des couloirs blancs me serre la gorge.

De l'autre côté de la vitre, dans son royaume aseptisé, Lola dessine en tailleur sur son lit. Lorsqu'elle lève les yeux, son sourire illumine ses yeux et dévoile ses dents. Elle lève alors la feuille et me montre un croquis de nous deux enlacées, dans un dégradé aux crayons de couleur.

— Lola voulait absolument t'offrir quelque-chose aujourd'hui. Les aides-soignantes ont mis ses dessins terminés de côté, je vais te les apporter.

Avant que je puisse m'approcher, mes parents se collent à la vitre, la couvrant de surnoms tendres entre deux reniflements. Ils ne s'en détachent que lorsque le docteur Guimet demande à leur parler en privé. J'espère un jour être capable d'ouvrir les vannes de leur affection, comme le font nos visites.

Une fois seule face à ma sœur, je pose mes mains à plat sur la vitre. Elle titube jusqu'à faire de même.

— Joyeux anniversaire...

Sa voix tremblante peine à fredonner la chanson jusqu'au bout, et les larmes me brouillent la vue. En reprenant son souffle, elle laisse échapper un « pardon ».

Avant que je puisse lui demander de quoi elle s'excuse, des bruits de pas se rapprochent. Mon mouvement de tête alerte Lola, qui regagne son lit, essuyant ses yeux du revers de sa manche.

Sur le chemin du retour, la voiture s'arrête devant la vitrine de la boulangerie.

— Pas aujourd'hui, Mila. Tu as entendu le docteur Guimet, ton taux de sucre est encore trop élevé.

Les gourmandises sous verre me font leurs cruels adieux, que je tente de retarder en collant mon front contre la vitre. Mes doigts se resserrent autour des dessins de Lola, froissant le papier. En guise de consolation, je m'imagine sauter hors de l'habacle et courir jusqu'au trottoir, la fraîcheur du danger fouettant mon visage.

\*

Leurs éclats de voix me réveillent avec la sensation d'être tombée de mon plafond. Sur la pointe des pieds, je me faufile jusqu'au palier plongé dans le noir.

— ...si elle dit que c'est trop risqué, on devrait l'écouter...

— Et tout laisser tomber ? Après nos efforts pour que Mila ait la meilleure santé possible ? Tu te rends compte du temps et de l'argent qu'on foutrait en l'air ?

La seule fois où j'ai vu ma mère s'énerver autant, c'est quand j'avais pris un petit-déjeuner, le matin d'une prise de sang que j'avais oubliée.

— On ne parle pas d'abandonner, juste d'attendre un an ou deux, pour que ce soit plus sûr... tu vois bien comme les ponctions de moelle l'épuisent, alors une transplantation...

Je me penche en avant jusqu'à écraser la rambarde contre mon torse. Mon père a posé ses coudes sur la table et la tête entre ses mains. À côté de mes tartines, ma mère fait glisser une feuille devant lui.

— J'aimerais que Lola n'ait pas besoin d'un organe aussi, figure-toi, mais la rechute est là, et il faut agir vite.

— Et si Mila ne le supporte pas ?

— Alors pourquoi on l’a conçue, hein ? C’est la seule donneuse compatible, tous nos espoirs reposent sur elle, alors il n’est pas question que je laisse Lola mourir parce que tu as des remords !

Un nuage de moucherons entoure mon visage, dont le bourdonnement incessant me donne envie de vomir. Mon corps se met à tanguer. Les sanglots de mon père et la colère de ma mère me paraissent de plus en plus lointains.

— On s’était mis d’accord. Maintenant tu assumes et tu signes, gronde-t-elle.

En voulant me rattraper au mur, ma main glisse contre le portrait encadré de Lola, qui se brise au sol. Deux paires d’yeux trouvent instantanément les miennes. Le silence est si épais qu’il m’empêche de respirer.

Je crois que je n’aurai pas de gâteau d’anniversaire l’année prochaine.

1302 mots